

LE FJORD GLACÉ D'ILULISSAT: LA MISE EN TOURISME D'UN PAYSAGE NATUREL PATRIMONIALISÉ

ANDRÉA POIRET*

Resumo: *Tourism started slowly in Ilulissat (Greenland) in the 1980s-1990s, before expanding further in the 21st century since the UNESCO classification of the Sermeq Kujalleq Glacier Fjord and the fact that the Arctic has become a symbol of climate change. These journeys are both imaginary, described as «cryotropism», «borealism» or «nordicity», and very real: the impact of tourism is visible in the environment. A new international airport is planned for 2023. What type of tourist and therefore travel will this attract? We asked ourselves to what extent the Ilulissat natural site could be managed in a sustainable way. In order to answer this question, we adopted the participant observation from an immersion in the Ilulissat Fjord Office and conducted about twenty semistructured interviews.*

Keywords: *Ilulissat, Icefjord, Natural Park, Natural Heritage.*

Resumo: *O turismo começou lentamente em Ilulissat (Gronelândia) na década de 1980-1990, antes de se expandir ainda mais no século 21 desde a classificação da UNESCO do Fiorde Glaciar Sermeq Kujalleq e do fato de que o Ártico se tornou um símbolo da mudança climática. Estas viagens são tanto imaginárias, descritas como «criotropismo», «borealismo» ou «nordicidade», como muito reais: o impacto do turismo é visível no ambiente. Um novo aeroporto internacional está previsto para 2023. Que tipo de turista e, portanto, de viagem atrairá isto? Perguntamo-nos até que ponto o sítio natural de Ilulissat poderia ser gerido de forma sustentável. Para responder a esta questão, adotamos a observação participante a partir de uma imersão no Ilulissat Fjord Office e realizamos cerca de vinte entrevistas semiestruturadas.*

Palavras-chave: *Ilulissat, Icefjord, parque natural, património natural.*

INTRODUCTION

Le fjord du glacier Sermeq Kujalleq est situé à Ilulissat à l'ouest du Groenland. Le nom de la ville, Ilulissat, est en partie dû à ce glacier car il signifie « icebergs » (Fig. 1). De la glace de mer, une langue glaciaire, des icebergs petits et grands, des rochers érodés, des baleines... ce paysage exceptionnel est situé à 300 km au nord du cercle polaire arctique. C'est le glacier le plus productif de l'hémisphère nord. Il bénéficie du prestigieux label de l'Unesco, parmi les 213 sites naturels classés dans le patrimoine mondial.

Ce site naturel est aujourd'hui soumis à une très forte pression touristique. La ville d'Ilulissat, s'est développée autour de l'industrie de la pêche et du tourisme.

* Andréa Poiret, Paris I Panthéon-Sorbonne, Department of Geography, Dual curriculum: Geography (environmental and cultural) and Cultural studies (cultural heritage and museum); research thematic: *Valuation of heritage through photography; Representation and Patrimonialization of Climate Change Landscapes*; Victor Bérard and Frédéric Boissonnas: *Between photography, archeology and geography*. Email: andrea.poiret@gmail.com.

La fréquentation touristique a débuté lentement dans les années 1980-1990. Elle a connu une expansion accrue au cours du XXI^{ème} consécutive au classement UNESCO mais aussi au fait que l'Arctique soit devenu un symbole du changement climatique¹. Ilulissat est devenue la première destination touristique au Groenland. En 2013 elle recensait 4 541 habitants, alors qu'en juillet 2013 par exemple la ville a compté 7 546 chambres louées.



Figure 1. Photographie du banc d'icebergs, juillet 2019, Andréa Poiret.

Au-delà des données statistiques et bibliographiques recueillies, cette recherche prend appui sur une vingtaine d'entretiens non -directifs réalisés selon la méthode de l'immersion participative en effectuant un stage auprès du ranger de l'office du fjord. L'immersion comme le souligne L. Brayer², interrogé en 2019, permet au chercheur « *de ne pas rester à distance* », en comparaison d'une étude bibliographique ou d'un fond d'archives qui n'est pas selon elle :

La réponse appropriée lorsque l'on s'intéresse aux pratiques situées dans des espaces. Pour cela il faut être dans la situation de l'intérieur pour pouvoir la comprendre, ce qui veut dire qu'il faut aller va sur le terrain. On va voir les gens pour collecter leurs récits situés et leurs pratiques quotidiennes et petit à petit on tire le fil à partir d'anecdotes pour voir ce que cela nous sur leurs façons d'habiter des espaces.

¹ KERGOMARD, 2007; LASSERRE, 2013.

² L. Brayer est l'auteur de la thèse suivante en 2014 : Dispositifs filmiques et paysage urbain. La transformation ordinaire des lieux à travers le film. Architecture, aménagement de l'espace. Université de Grenoble, Français.

Sur quelles ressources paysagères repose l'offre touristique ? Comment les différents acteurs concernés par le tourisme font-ils face à une demande exponentielle ? Quelles sont les pratiques touristiques sur ce territoire protégé et pour quels impacts ?

I. DES ATOUTS PAYSAGERS EN PHASE AVEC LES SENSIBILITÉS CONTEMPORAINES

La reconnaissance de la splendeur des paysages du Grand Nord ne date pas d'aujourd'hui. Les récits, les photos et les films des explorateurs et des aventuriers ont fasciné un large public. Mais les difficultés d'accès liées en partie aux conditions climatiques extrêmes limitaient le nombre de visiteurs. L'abaissement récent du coût des voyages a ouvert ces espaces au tourisme. C'est une destination recherchée parce qu'elle conjugue la beauté de la glace certifiée par le label Unesco et la vision angoissante du réchauffement climatique.

a – un paysage spectaculaire

Également connu sous le nom de *Jakobshavn Isstrøm* en danois (*Jakobshavn Ice Stream* en anglais), le glacier Sermeq Kujalleq est un « glacier côtier ». Sa langue glaciaire se jette dans un fjord qui rejoint l'océan. Il est le glacier le plus actif au monde : sa production annuelle est de 46 km³ de glace³. En 1998 son courant glaciaire était de 19 mètres par jour et en 2008 il a atteint 40 mètres par jour⁴. La surface de bassin glaciaire est de 40 240 hectares. La calotte glaciaire a une épaisseur de 3,2 kilomètres. Le volume de la glace intérieure est estimé entre 2,6 et 2,9 millions de km³⁵, et le fjord glaciaire mesure 70 km. Sa profondeur est comprise entre 1000 et 1500 mètres au niveau de l'eau⁶.

Le glacier est le seul vestige de la dernière période glaciaire du quaternaire dans l'hémisphère nord. Il s'agit des dernières glaciations (environ 100 000-10 000 ans avant notre ère), de la déglaciation de l'Holocène précoce (10 000-5 000 ans) et de la néoglaciation de l'Holocène tardif (environ 5 000-100 ans)⁷. Pour ces raisons il est l'un des sites les plus étudiés en géomorphologie. Il est considéré comme une archive des changements climatiques passés (entre 250 000 et environ 11 550 ans)⁸. Ce site a également une importance historique. Le Groenland est habité depuis 4 500 ans. Le fjord glaciaire Sermeq Kujalleq a constitué un espace de chasse pour les *Sermermiut* (« peuple glaciaire ») et des vestiges archéologiques

³ ILULISSAT ICEFJORD OFFICE, 2013.

⁴ MIKKELSEN & INGERSLEV, 2008.

⁵ HOLTZSCHERER & BAUER, 1954 ; BAMBER et al., 2001.

⁶ JACOBI, 1958, ECHELMMEYER et al., 1991.

⁷ MIKKELSEN & INGERSLEV, 2008.

⁸ DANSGAARD et al., 1993 ; ALLEY, 2000.

y sont présents et visibles. C'est pour l'ensemble de ces raisons que le site a été inscrit en 2004 sur la Liste du patrimoine mondial de l'Unesco (Fig. 2). Il a été sélectionné en raison de l'article 44 à savoir le critère (i) : être exceptionnel et le critère (iii) : contenir des phénomènes naturels superlatifs ou des zones d'une beauté naturelle et d'une importance esthétique exceptionnelle.

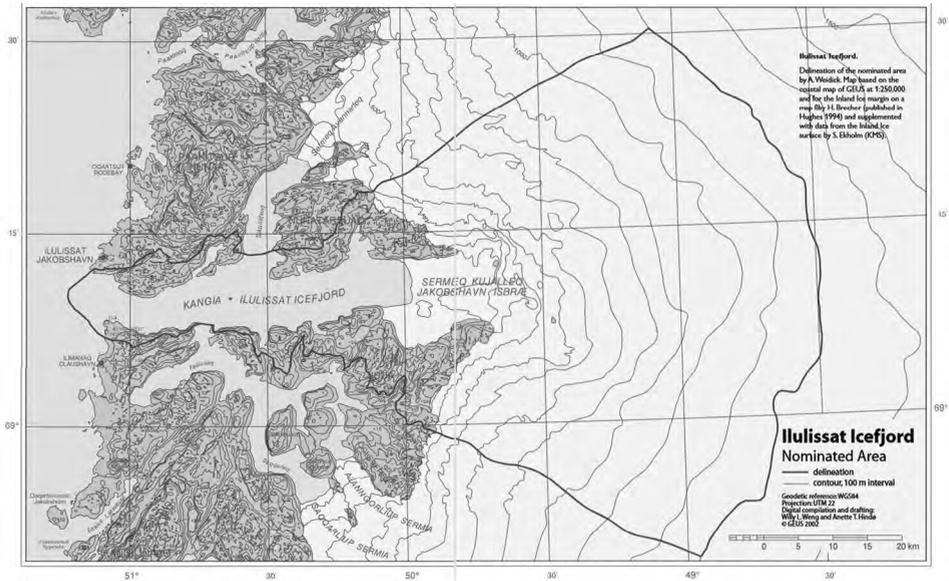


Figure 2. Délimitation du site classé au patrimoine mondiale, source : Ilulissat Icefjord.

Mais ce qui compte pour la plupart des touristes, c'est de pouvoir s'immerger dans des paysages splendides et insolites. Des paysages qui suscitent la belle photographie devenue avec la diffusion planétaire des smartphones une pratique généralisée. Des photographies et des petits films valorisant leurs auteurs sont immédiatement transmis, entre autres, à des milliers de spectateurs via les réseaux sociaux.

b – un paysage labélisé, source d'une notoriété patrimoniale recherchée par de nombreux touristes

Le tourisme dans ces régions polaires est qualifié de « *cryotropisme* » (l'attraction pour les régions polaires associée aux paysages englacés et à l'aventure) ou de « *boréalisme* » (l'attraction pour les pays plongés six mois dans l'obscurité, six mois dans le jour permanent)⁹ ou encore de « *nordicité* » (fascination pour les pays nordiques, le « *monde du froid* » : son climat et sa lumière)¹⁰.

9 MYKLEBOST, 2010; BALLOTTI, 2018; BATTAIL, 2016 et 2018; BRIENS, 2016.

10 CHARTIER, 2016.

Au Groenland à partir des années 2000 des efforts supplémentaires au niveau marketing ont été faits pour attirer davantage de touristes, notamment avec la création de l'office national de promotion touristique « *Visit Greenland* ». Le nombre de nuitées à Ilulissat est passé de 35 169 en 2004 à 71 739 en 2018 (Fig. 3). Selon ce même site *Visit Greenland*, le nombre de touristes au Groenland pourrait atteindre 90 000 personnes par an d'ici 2027 (deux fois plus que l'année 2018), soit une augmentation de 6% par an. Il s'accélère même si le Groenland reste l'une des régions arctiques parmi les moins fréquentées¹¹. Il s'agit pour la majorité, d'après les entretiens que nous avons passés, essentiellement de personnes âgées entre 30 et 65 ans, qui recherchent la « nature » tout en ayant un minimum de confort. Un tourisme plus jeune se développe, notamment des *backpackers* et/ou pour de longs séjours en kayak.

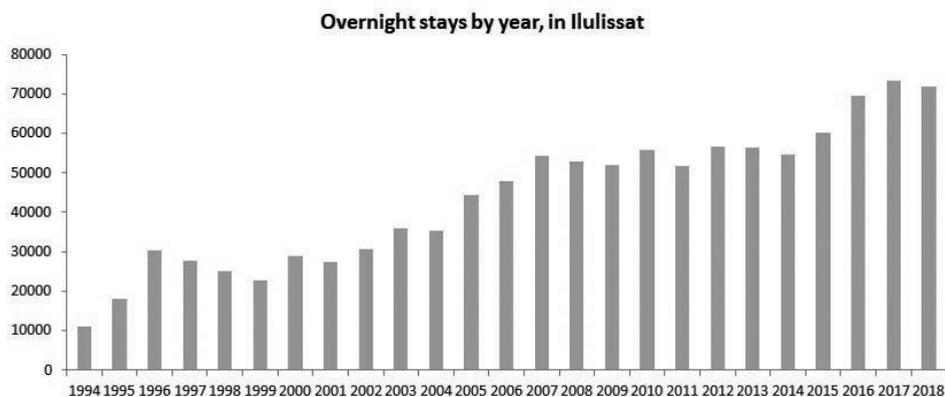


Figure 3. Nombre de nuitées à Ilulissat, par an, Source : <http://bank.stat.gl>.

Le tourisme a commencé à Ilulissat dans les années 1990 mais selon l'employé de la municipalité c'est à partir de 2008 « l'année où on pouvait vraiment sentir que les touristes venaient ». Jusqu'en 2005 les touristes recherchaient en particulier une certaine liberté ou même l'inconnu. En l'absence de chemins, les touristes allaient partout. Un camping était présent sur le site et il était possible alors de camper plusieurs soirs de suite. Selon les propos d'un employé de la municipalité à cette période le site était « hors de contrôle, mais vous pouviez toujours dire « OK, ce n'est pas si mal », mais avec l'UNESCO, nous avons vraiment besoin d'un meilleur contrôle.

Quand j'ai commencé dans le tourisme il y a 20 ans, c'était une zone libre. Il y avait un camping. Les gens étaient comme libres. Il n'y avait pas tant de chemins de randonnée. Maintenant pour faire un tour, vous avez un horaire quand vous achetez

¹¹ DELMAS, 2014.

vosre billet. Mais il y a 20 ans, vous veniez avec un groupe de 6 à 8 personnes pour acheter un billet et les guides disaient : “ Nous partirons quand vous serez prêts “. Puis nous allions au port et naviguions, attrapions du poisson et mangions sur le fjord puis nous rentrions à la maison. Nous ne savions pas à quelle heure nous allions rentrer, le plus important était de faire vivre la meilleure expérience possible aux touristes. Mais c’est le bon vieux temps, moins de contrôle... Maintenant si vous avez 200 touristes qui attendent vous devez avoir des horaires. Le bon vieux temps était très bon, ça me manque mais le futur arrive. Nous faisons maintenant partie d’une société mondialisée, donc tout est adapté aux besoins de chacun.

c – un paysage naturel marqueur du changement climatique

Le Groenland est devenu un symbole du changement climatique, autant pour les scientifiques que pour les touristes. Son évolution actuelle est également étudiée afin de prévoir les réactions futures des calottes et des ruisseaux glaciaires. La patrimonialisation du fjord d’Ilulissat en est un des outils¹². En effet selon un employé de la municipalité depuis que le site a été classé de nombreux journalistes viennent à Ilulissat photographier les icebergs pour illustrer le changement climatique et depuis certains touristes viennent pour « pour regarder le dernier iceberg avant qu’il ne disparaisse, pour le voir la dernière fois ». Ce tourisme se concentre à la période estivale, de juin à fin août¹³.

II. DES MOYENS POUR UN AMÉNAGEMENT TOURISTIQUE DU TERRITOIRE

a – des soutiens institutionnels : Danemark, Groenland, municipalité

Les gouvernements groenlandais et danois ont décidé de diversifier l’économie du Groenland qui pour l’instant repose à 50 pour cent sur la pêche, ce qui rend le Groenland dépendant de la baisse des prix et/ou de l’effondrement des stocks. D’après les habitants que nous avons interrogés, nombreux habitants vivent avec un salaire peu élevé comparé au coût de la vie en ville. La plupart des produits alimentaires sont importés, le prix des logements et de la connexion internet sont élevés, certains envisagent même de vivre au Danemark. Si la volonté de développer le tourisme au Groenland est actée il reste encore à définir la forme que cette économie touristique prendra.

Le gouvernement du Danemark, celui du Groenland et la municipalité d’Ilulissat ont monté un dossier au début des années 2000 pour obtenir le classement Unesco du site. Il s’agissait de la première demande Unesco pour le Groenland. Le

¹² DELMAS, 2012.

¹³ DELMAS, 2012.

classement Unesco n'a pas changé certaines pratiques locales, ce qui été l'objectif de l'ancienne gérante du site « tu dois écouter les locaux parce que c'est vraiment important d'avoir leur soutien ». La chasse et la pêche n'ont pas été interdites sur le site *Sermermiut*. Seule l'utilisation des motoneiges l'a été, ce qui a parfois posé des problèmes comme le souligne l'une des personnes interrogées :

J'ai entendu dire qu'un hiver, ils ont du mal à débarquer les poissons du port à cause de la glace. Ils ont donc voulu débarquer les poissons à Sermermiut et les ramasser en motoneige. C'était un problème, bien sûr, car il est interdit d'y aller en motoneige.

Selon un employé de la municipalité, les touristes ne perturbent ni la pêche ni la chasse :

Les bateaux d'excursion ne sont pas autorisés à aller dans le fjord de glace. Ils restent près des icebergs. Il n'y a pas tant de touristes. Ça ne dérange pas les poissons. Je veux dire que les pêcheurs continuent de pêcher, ils chassent aussi. Il y a tellement de phoques là-haut. La semaine dernière, alors que je chassais il y avait un bateau d'excursion et ils m'ont vu. Les phoques viennent toujours, même s'il y a un bateau touristique, le flétan est au fond de l'océan, alors ils ne sentent pas le bateau.

Naja Habermann a été embauché en 2008 comme gérante du site. Selon elle le classement Unesco permet d'un côté de protéger le site tout en favorisant sa mise en tourisme, l'objectif est de « trouver le juste équilibre entre protection et tourisme, en impliquant les locaux dans le tourisme, relier leur monde au site de l'Unesco, selon une réflexion sur le tourisme durable ». En 2009 le premier ranger a été embauché pour gérer le site au quotidien. Son travail est selon cette ancienne gérante d'« aider les touristes à être en sécurité et à ne pas tout détruire ». Le choix du ranger du site tient au fait qu'il connaît beaucoup de monde. Il lui est plus simple d'expliquer aux gens les nouvelles règles.

b – des investissements privés pour profiter de la manne touristique mais handicapés par un déficit de main-d'œuvre et un manque d'équipements

Il existe déjà de nombreux tours opérateurs à Ilulissat. Ils proposent différentes activités comme des excursions en kayak ou en bateau pour admirer le fjord et observer les baleines. On peut aussi prendre un hélicoptère ou se rendre au fjord en autobus. Ces allées et venues quotidiennes contribuent à endommager le site y compris dans sa dimension archéologique. Le développement du tourisme offre en contrepartie des revenus et même un accroissement de la demande d'artisanat traditionnel¹⁴. Le projet de développement touristique favorise déjà l'implantation de nouveaux commerces. C'est le cas de l'une des proprié-

¹⁴ DELMAS, 2014.

taires d'un café qui a décidé d'ouvrir un café-restaurant après avoir pris connaissance du business plan d'Ilulissat dans un magazine groenlandais. Elle est arrivée en 2016 afin d'installer son commerce car estime-t-elle une fois l'aéroport ouvert les opportunités d'implantation en ville se seront évanouis. De même l'un des directeurs d'un des tours opérateurs explique que la saison touristique hivernale se développe au point de prévoir l'embauche de huit guides pour l'hiver 2019, contre trois les hivers précédents. Il prévoit également la construction en 2019 d'igloos en périphérie d'Ilulissat, comme nouvelle attraction à proposer à ses clients : « expérimentez la nuit dans un igloo au Groenland ». Enfin un membre du parlement que nous avons interrogé envisage que des habitants s'approprient cette opportunité non pas seulement en construisant de nouveaux hôtels mais par le biais de création de petites entreprises comme par exemple une blanchisserie pour répondre aux besoins des hôtels.

Si ces projets suscitent l'intérêt de certains, d'autres sont sceptiques du fait que la ville ne soit pas développée suffisamment. L'été tous les hôtels sont pleins. Il n'y a pas de trottoirs. Le port est trop petit etc. Et la cohabitation entre industrie du poisson et activité touristique est compliquée. Selon l'un des directeurs d'une industrie de poisson :

Il y a beaucoup de gens maintenant avec les touristes autour du port donc nous travaillons plus lentement parce que nous avons besoin de plus de place, aussi nous voulons construire un nouvel entrepôt, et développer notre société.

Selon le directeur d'un des tours opérateurs même si des avions de plus grande taille atterrissent, il n'y a pas assez de place pour accueillir les nouveaux touristes :

Le problème est qu'en été, il n'y a pas assez de place. Les hôtels ont un nombre limité de chambres donc le nombre de touristes est aussi limité par ce nombre de places car tout est réservé pendant l'été. Même si plus de touristes viennent, il n'y a pas de places pour qu'ils restent. La ville a besoin de plus d'hôtels. Il faut agrandir le port car il est beaucoup trop petit pour les opérateurs touristiques et les pêcheurs.

Des habitants se plaignent également du fait que la ville se tourne trop vers le tourisme, notamment que le centre-ville soit remplis d'hôtels, de café et d'agences pour les touristes, au détriment de la vie culturelle locale en créant par exemple un centre culturel avec des expositions et des concerts, un cinéma etc. Selon une journaliste, la ville manque également d'un musée tourné sur l'histoire d'Ilulissat :

La triste histoire, par exemple lorsque les mariages mixtes entre Groenlandais et Danois étaient interdits par la loi pendant la colonisation. Il y a beaucoup d'histoires étranges à raconter ici, beaucoup de douleur ici, beaucoup de non-dits. Un musée peut aider le citoyen à se comprendre.

Ces mêmes personnes craignent qu'Ilulissat ne connaisse à l'instar de Barcelone, Venise ou l'Islande, une situation touristique problématique. D'autres pensent que cela n'arrivera pas tant que le prix des billets d'avion restera élevé. Une employée dans le tourisme exprime son inquiétude ainsi :

J'ai peur que s'il y a plus de gens qui viennent, les touristes ne pourront pas profiter du silence et donc ils ne sentiront pas la nature groenlandaise, ils n'entendront pas les bulles de l'eau, de la glace, je ne pense pas que les gens feront l'expérience de la tranquillité.

c – des projets d'infrastructures nouvelles: port, aéroport

À Ilulissat, un nouvel aéroport international est prévu pour 2023 et un centre pour visiteurs qui accueillera les touristes près de l'Icefjord est en construction. Un réseau routier est également prévu. La ville n'a pour l'instant pas les capacités d'accueillir davantage de touristes. Un nouveau port est en discussion depuis une trentaine d'années. La taille du port actuel est trop restreinte pour accueillir à la fois l'industrie de la pêche et du tourisme. Certaines personnes interrogées envisagent que Ilulissat devienne le nouveau point de départ de ces bateaux de croisières remplaçant Kangerlussuaq et qu'ainsi accostent davantage de bateaux.

Jusqu'à présent pour se rendre à Ilulissat depuis l'Europe, il faut soit passer par l'aéroport de Kangerlussuaq afin de prendre un second avion de plus petite dimension ou alors effectuer ce changement d'avion en Islande. Actuellement seuls Air Greenland et Icelandair survolent le Groenland. Suivant le projet de la Chine de développer une « route de la soie polaire » en encourageant les entreprises à s'implanter dans l'arctique¹⁵, la compagnie propriété de l'État chinois China Communication Construction Company (CCCC), a été l'une des finalistes de la compétition internationale pour la construction de l'aéroport, mais cette proposition a été rejetée parce que le gouvernement danois pour des raisons politiques et stratégiques¹⁶ a décidé de prendre la main sur le projet et d'aider le gouvernement du Groenland en le finançant à 50%. Le gouvernement du Groenland financera 2,1 milliard et le gouvernement du Danemark 1,6 milliards. La compagnie Kalaallit (KAIR) a été choisie pour mettre en place cette infrastructure en cherchant des investisseurs. D'après un membre de la compagnie privée Kalaallit (créée en 2016 pour rénover les aéroports de Nuuk et d'Ilulissat et construire un nouvel aéroport à Qaqortoq), il s'agit de construire un tout nouvel aéroport et non pas seulement d'étendre l'actuel. L'extension de la piste d'atterrissage (dont la longueur sera de 2 200 mètres) permettra d'effectuer des déplacements directe-

¹⁵ DUARTE et al, 2013; LASSERRE et al, 2015; DEGEORGES, 2016.

¹⁶ LASSERRE, 2013; DEGEORGES, 2016; SIMONET, 2016; KUNZ, 2017; RUNGE OLESEN, 2017.

ment d'Ilulissat au Danemark sans avoir à passer par Kangerlussuaq mais aussi d'obtenir des vols intérieurs moins chers et d'accueillir des jets intercontinentaux.

Le futur aéroport favorisera-t-il vraiment l'arrivée de plus de touristes ? La question se pose de l'utilisation de cet aéroport pendant l'hiver si le tourisme hivernal n'augmente pas. Certes l'été il est possible d'aller au Danemark tous les jours mais en hiver il n'y a que des vols qu'une à deux fois par semaine. S'il n'y a pas assez de personnes pour remplir ces nouveaux grands avions à destination du Danemark, les vols devront faire escale à Nuuk, la capitale. Les avis divergent sur ce problème selon les opinions politiques des personnes interrogées. Certains sont favorables au projet voyant des opportunités économiques et des avantages pratiques (les prix sera réduit et il sera possible de venir du Danemark sans avoir à changer d'avion). L'un des directeurs d'une entreprise de pêche prévoit également de passer un marché avec une compagnie aérienne afin de pouvoir envoyer des produits frais par avion à des prix plus élevés, plutôt que s'ils étaient envoyés surgelés par conteneur. D'autres au contraire y voient une perte d'argent qui aurait pu être investie dans l'éducation et la santé, ainsi qu'un risque pour l'environnement. Outre les raisons économiques, plusieurs habitants apprécient le projet du fait qu'il permet de faire venir davantage de touristes.

La municipalité a mis en place « une stratégie touristique » qui inclut le projet d'aéroport. Étant donné que la ville d'Ilulissat est de trop petite dimension pour accueillir ce flux touristique, la municipalité prévoit de les envoyer, par le biais de campagnes marketing, dans des petites villes proches comme Uummannaq, afin qu'elles bénéficient des retombées économiques. Pour réaliser ce plan la municipalité a organisé des réunions avec les opérateurs d'Ilulissat. Ceux-ci prévoient de construire des hôtels et des restaurants. Ils envisagent également d'étendre la saison touristique afin d'en tirer bénéfice toute l'année. Pour l'instant peu de personnes font faire des tours en chiens de traîneaux avec les touristes l'hiver. La rentabilité n'est pas au rendez-vous et on trouve des emplois dans la pêche.

III. DES PRATIQUES TOURISTIQUES COEXISTANTES ET LEURS IMPACTS : KAYAKS DE MER ET PAQUEBOTS DE CROISIÈRE

La question du tourisme durable est au cœur des problématiques. Selon l'ancienne gérante du site, pour se tourner vers un tourisme durable il faut que la municipalité :

Investisse la zone. Ils doivent être attentifs au développement, être conscients. Ils doivent avoir un objectif clair, avoir une stratégie pour le nombre de touristes qu'ils veulent, et être rigoureux. Il est préférable d'avoir des touristes qui restent plus longtemps et qui dépensent de l'argent que des touristes comme ceux des bateaux de croi-

sière. Il est préférable d'avoir des touristes qui restent une ou deux semaines et qui passent beaucoup de temps, qui ont lu avant de venir : c'est le genre de touristes qui sont meilleurs pour tout le monde. Il vaut mieux se concentrer sur la façon dont ils sont impliqués dans la région que sur leur nombre...

Ces propos raisonnent avec ceux tenus par la gérante d'une auberge de jeunesse :

Il y a de plus en plus de bateaux de croisière et ces touristes n'ont pas le même respect que celui qui prévoit de rester ici. Pour moi, il y a différents types de touristes : ceux qui viennent camper et ceux des bateaux de croisière qui viennent et repartent, ils ne respectent pas les lieux. J'ai plus peur de ce deuxième type de touristes. Ces touristes abîment la nature. Je préfère ceux qui campent et qui font des randonnées, ils sont conscients, ils sont là.

La municipalité a pour objectif de contrôler la masse touristique. À partir du moment où le site a été classé en 2004, le nombre de touristes a augmenté. Il a fallu mettre en place des dispositifs pour contrôler ce flux, car ces « territoire de protection de la nature »¹⁷ impliquent une intervention de l'homme afin de minimiser les traces de dégradation du milieu¹⁸. Le site a été rendu aisément accessible depuis la ville d'Ilulissat, trois chemins de randonnée ont été balisés : le sentier bleu (de 6,9 kilomètres), le jaune (de 2,7 kilomètres) et le rouge (de un kilomètre) (Fig. 4). Ces sentiers permettent aux touristes de ne pas se perdre mais également de limiter l'impact des touristes sur le site. Cela a aussi permis de préserver des endroits pour les habitants qui vont dans des « bons endroits » en dehors des sentiers comme le souligne l'une des personnes interrogées :

Les gens du coin suivent aussi les sentiers. Mais ils savent aussi où se trouvent les bons endroits. Vous avez votre endroit préféré et votre petit lac préféré où vous allez nager. Donc, vous ne suivez pas seulement ces sentiers, vous suivez aussi les vôtres, en dehors des sentiers battus.

À la suite de nombreux accidents (un été il y a eu sept jambes cassées), une longue passerelle en bois a été construite sur une partie du sentier bleu entre 2008 et 2012, afin de faciliter l'accès à cette zone humide. Des toilettes ont été installées à l'entrée du site. Pour autant comme mentionné précédemment le Groenland reste une région encore « peu fréquentée », selon l'un des employés de la municipalité actuellement :

¹⁷ DI MÉO, 1998.

¹⁸ DEPRAZ, 2008.

Nous n'avons pas encore cette énorme masse de touristes, comme d'autres pays, qui ont un grand impact sur la nature. Nous essayons de contrôler les touristes qui y vont et le garde forestier qui les contrôle.

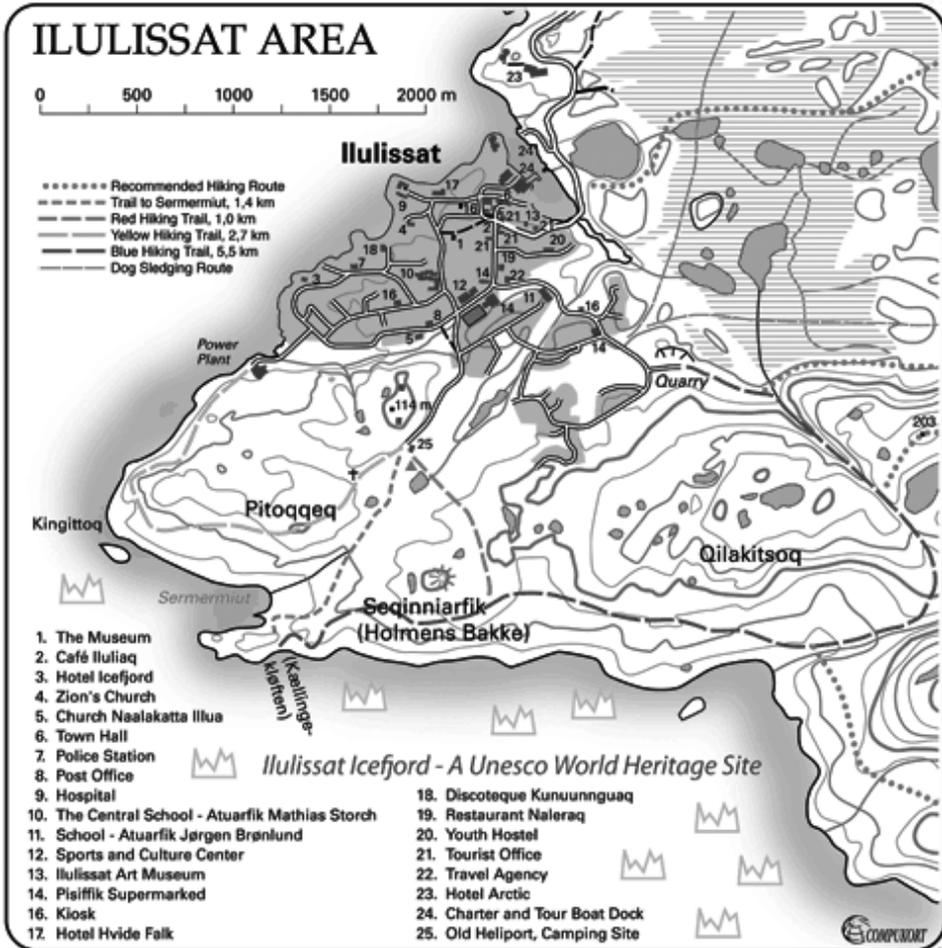


Figure 4. Carte de la ville d'Ilulissat avec les chemins de randonnées, source <https://visitgreenland.com>.

a – le filon élitiste de l'écotourisme durable

Certains tours opérateurs essaient de s'inscrire dans un tourisme dit « durable ». L'un d'entre eux le fait en construisant des résidences pour touristes dites « écologiques » en utilisant des panneaux solaires et des matériaux durables. De plus ses clients font de longues randonnées, ils ne campent pas plus d'une nuit au même endroit et ramassent leurs déchets. Il tente également de répartir les touristes en leur proposant des nuitées dans des endroits plus calmes, en dehors d'Ilulissat afin de désengorger la ville et l'Icefjord d'Ilulissat. Il prévoit d'ailleurs pour

2020-2021 de construire de nouveaux logements dans un troisième lieu. Ses tarifs sont élevés afin de viser une clientèle aisée. L'un des directeurs d'un café interrogé est du même avis. Il déclare préférer travailler avec une clientèle riche. Il a peur qu'avec l'extension de l'aéroport le tourisme de masse l'emporte et que sa clientèle change. Ses clients actuels lui disent venir à Ilulissat parce que « c'est "exotique", il n'y a pas tant de touristes » et lui font part de leurs inquiétudes vis-à-vis du projet « mes clients, ils me disent "s'il vous plaît, ne construisez pas l'aéroport, ne rendez pas la ville comme l'Islande" ».

Un autre type de tourisme se met en place : le voyage en kayak de mer pendant trois semaines, avec bivouac en tentes tous les soirs. L'un des guides de l'une de ces compagnies a choisi ce métier pour enseigner les origines du kayak en Arctique et les transmettre par le biais d'un tourisme qu'il définit comme de l'« écovoyage ». Son objectif est aussi de les sensibiliser à la préservation des espaces naturels. Selon lui la pratique de ce sport de nature n'est pas « abrasive du milieu » mais le moyen d'une prise de conscience, ce qui fait qu'à ses yeux il n'est pas nécessaire d'interdire les flux touristiques dans les milieux naturels mais plutôt les réguler et surtout apprendre aux touristes à « penser environnement ». Pour ce faire il met en place des rituels de vie. Chaque jour il fait un exposé à ses clients à propos de l'environnement naturel, par exemple ils doivent chercher de l'eau à la source tous les soirs. À ce moment-là il les sensibilise aux limites des ressources naturelles. Il met également en place ce qu'il appelle des « pauses sensorielles » en demandant à son groupe de se taire pendant deux minutes pour écouter et regarder le paysage en silence. Sa définition de l'écovoyage ne se cantonne pas aux espaces naturels. Il attire également l'attention de ses clients sur les habitants de ces espaces en leur apprenant à respecter leurs modes de vie et leur histoire. Ce type de tourisme à Ilulissat représente environ une centaine de personnes par an, en grande majorité des personnes de 30 à 60 ans qui ont l'habitude du trek et du voyage dans la nature. Le voyage coûte environ 5 000 € minimum par personne pour trois semaines.

Certains habitants ont également investis dans l'accueil des touristes. Ilulissat compte une dizaine de résidences Airbnb qui ont ouvert entre 2015 et 2019 (Fig. 5). Il y a aussi des Bed&Breakfast. Il y a également un membre du réseau couchsurfing très actif. D'après lui le principe de couchsurfing n'est pas encore populaire au Groenland et ses amis groenlandais ne comprennent pas pourquoi il accepte de loger des touristes gratuitement.



Figure 5. Localisation des logements airbnb en 2019, source : <https://www.airbnb.fr>.

Pour l'instant, peu d'habitants d'Ilulissat sont impliqués dans le tourisme. Le taux de chômage étant extrêmement bas, 4% en 2010, il est compliqué pour les tours opérateurs, les cafés, les restaurants et les hôtels d'employer les habitants. De plus, étant donné le peu d'habitants, notamment d'habitants parlant anglais et danois, les tours opérateurs ont du mal à employer des habitants voire même à trouver de la main d'œuvre. Certains restaurants sont obligés de restreindre leurs horaires d'ouverture. L'été la majorité des guides sont danois et les touristes s'en plaignent selon le membre du parlement qui est aussi propriétaire d'un tour opérateur :

Je l'ai entendu de la part des touristes qui disent "Je ne suis pas ici pour voir le Danemark ! Surtout de la part des touristes danois. "Je ne suis pas venu ici pour voir le Danemark !"

Selon la directrice d'une auberge de jeunesse la municipalité devrait essayer d'attirer des personnes de Nuuk pour venir travailler à Ilulissat. L'implication des locaux serait économiquement bénéfique pour la ville car les travailleurs étrangers saisonniers qui ne restent que quelques mois ne paient pas les taxes au Groenland.

b – la création d'un équipement fédérateur : le visitor center

La construction d'un « centre des visiteurs » (*visitor center*), le long de la randonnée bleue, est prévue pour l'automne 2020. Ce projet était en discussion depuis une vingtaine d'année. Le classement Unesco a facilité sa mise en place car cela a attiré des investisseurs qui voulaient être associé à un site naturel internationalement reconnu. L'objectif du projet est de « contribuer à notre compréhension du changement climatique [...] du fjord de glace et, surtout, sa culture et son histoire, ainsi que la fonte spectaculaire de la calotte glaciaire du Groenland ». Le cabinet d'architectes danois Dorte Mandrup a prévu une structure en bois qui devrait favoriser « un dialogue entre l'exposition à l'intérieur et l'environnement naturel du bâtiment ; un dialogue entre l'homme et la nature »¹⁹. Elle abritera également l'actuel *Icefjord Office* qui gère le patrimoine mondial de l'Unesco, un café, un magasin, un laboratoire pour les chercheurs et une exposition (portant sur le processus de formation de la glace, la culture inuit le long du fjord et le changement climatique actuel). Si ce projet a l'ambition de sensibiliser aux questions climatiques il a d'abord pour objectif de contribuer au développement touristique²⁰. Il devrait accueillir près de 25 000 visiteurs par an. L'ensemble des personnes interrogées sont très demandeuses de ce projet et l'attendent avec impatience. Ce centre permettra, d'après eux, aux touristes d'obtenir les informations nécessaires pour qu'ils comprennent ce qu'ils voient. De plus le centre permettra de produire des données grâce au centre de recherche. L'ancienne gérante du site espère que seront organisées des rencontres entre les pêcheurs et les scientifiques par exemple. Un directeur de l'un des tours opérateurs espère également monter un partenariat avec le centre des visiteurs afin que ses guides puissent y conduire les touristes. La directrice d'une auberge de jeunesse espère quant à elle que ce nouvel équipement pourra faire en sorte que les touristes venus en bateaux de croisière respectent davantage les lieux qu'ils visitent.

c – les profits espérés du tourisme de masse : croisières et charters

Un tourisme de masse s'est développé avec l'escale des bateaux de croisière qui amènent des centaines de touristes. Le nombre de passagers de ces bateaux était de 8 250 en 2015 et 12 873 en 2017 (Fig. 6). La majorité des personnes interrogées ont un avis négatif sur la venue de ces bateaux de croisière qui selon eux n'apportent rien à la ville : ils dépensent peu sur place, ils viennent le temps de prendre quelques photographies des icebergs et repartent. Ils acquièrent très peu de souvenirs et ne mangent pas dans les restaurants, mais ils achètent beaucoup

¹⁹ LOMHOLT, 2019.

²⁰ LOMHOLT, 2019.

de nourriture au supermarché ce qui est parfois problématique pour les habitants. Le directeur de l'un des tours opérateurs décrit ces touristes ainsi :

Ils n'ont pas envie de voir le Groenland comme les autres touristes qui sont venus en avion veulent le voir. Ils ne sont là que pour quelques heures et courent vers le fjord de glace pour prendre des photos. Ils n'achètent pas d'excursions, seulement quelques souvenirs. Ils ne mangent pas aux restaurants de la ville car ils ont tout dans le bateau. Il y a donc beaucoup de gens qui viennent ici et qui représentent très peu de revenus pour la ville. Bien sûr, nous sommes intéressés par la venue de plus de touristes, mais les bateaux de croisière nous ne les apprécions pas.

Ces bateaux de croisière présentent également des inconvénients pour les autres tours opérateurs, par exemple lorsqu'ils débarquent des centaines de touristes dans un petit village où un des tours opérateurs à installer des résidences pour des touristes qui recherchent le calme. La municipalité continue pourtant de soutenir leurs venues en espérant qu'ils finiront par dépenser si l'offre de consommation correspond à leurs attentes :

Nous devons proposer quelque chose qu'ils aiment pour qu'ils l'achètent. C'est à nous maintenant de nous assurer qu'ils ont quelque chose à dépenser, pas seulement l'hôtel, pas seulement des tours, mais quand ils viennent ici, nous devons vendre de bons produits pour les touristes afin qu'ils puissent mettre de l'argent dans la ville.

La municipalité prévoit de mieux accueillir les croisiéristes en ouvrant davantage de magasins spécifiques.

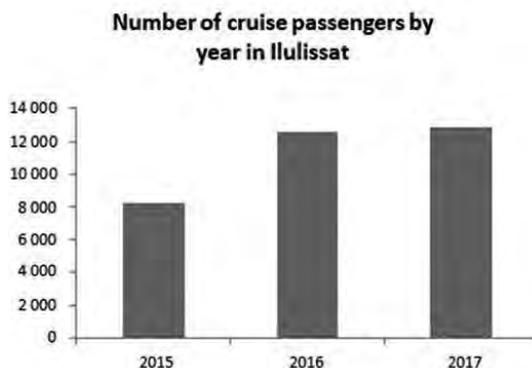


Figure 6. Nombre de passagers de bateaux de croisière par an, à Ilulissat Source : <http://bank.stat.gl>.

CONCLUSION

En 2018 a eu lieu la conférence annuelle du groupe des matières premières de l'Arctique, dont la thématique était la croissance économique durable du Groenland. Cette question a également été posée dans l'ouvrage de Ulrik Pram Gad et Jeppe Strandsberg, *The Politics of Sustainability in the Arctic, Reconfiguring Identity, Space, and Time*, qui réfléchit sur le terme de « durabilité » en tant que concept politique en prenant le cas de l'Arctique. Comment protéger un patrimoine naturel qui par définition évolue sans cesse²¹. Comment la patrimonialisation de ce site pourrait évoluer vers un tourisme respectueux de l'environnement. En le protégeant ne l'a-t-on pas rendu déjà moins naturel ? Sur le fjord glacé d'Ilulissat comme ailleurs, le classement au patrimoine mondial a suscité une renommée qui a provoqué une vague touristique aux impacts environnementaux et sociétaux conséquents. L'opération de protection institutionnelle semble entrer en contradiction avec la volonté de préserver ce site naturel. En réalité alors qu'on croit protéger, on crée un produit désirable et exploité au temps de la consommation touristique de masse. La recherche de la rentabilité économique par tous les acteurs locaux et internationaux du tourisme l'emportera-t-elle sur la conservation durable du territoire ? On est à l'heure des choix. La solution est entre les mains des pouvoirs publics : interdire, réguler ou laisser-faire ?

BIBLIOGRAPHIE

- ALLEY, Richard (2000) – *The two-mile time machine: ice cores, abrupt climate change, and our future*. «Princeton University Press», p. 229.
- BALLOTTI, Alessandra (2018) – *Analyse des processus d'interaction et de réception du boréalisme*. «*Études Germaniques*», n.° 290, p. 177-191, Available at: <<https://www-cairn-info.ezpaarse.univ-paris1.fr/revue-etudes-germaniques-2018-2-page-177.htm>>.
- BAMBER, Jonathan; LAYBURRY, Russell; GOGINENI, Prasad (2001) – *A new ice thickness and bedrock dataset for the Greenland ice sheet*. «*Journal of Geophysical Research*», n.° 106.
- BATTAIL, Jean-François (2016) – *L'Appel du Grand Nord. Entre fascination exotique et curiosité scientifique*. «*Études Germaniques*», n.° 282, p. 235-249, Available at: <<https://www-cairn-info.ezpaarse.univ-paris1.fr/revue-etudes-germaniques-2016-2-page-235.htm>>.
- BATTAIL Jean-François (2018) – *Fascination boréale – L'exemple de Carl von Linné*. «*Études Germaniques*», n.° 290, p. 215-231. Available at: <<https://www-cairn-info.ezpaarse.univ-paris1.fr/revue-etudes-germaniques-2018-2-page-215.htm>>.
- BRIENS, Sylvain (2016) – *Boréalisme. Le Nord comme espace discursif*. «*Études Germaniques*», n.° 282, p. 179-188, Available at: <<https://www-cairn-info.ezpaarse.univ-paris1.fr/revue-etudes-germaniques-2016-2-page-179.htm>>.
- _____ (2018) – *Boréalisme. Pour un atlas sensible du Nord*. «*Études Germaniques*», n.° 290, p. 151-176, Available at: <<https://www-cairn-info.ezpaarse.univ-paris1.fr/revue-etudes-germaniques-2018-2-page-151.htm>>.

21 HÉRITIER & GUICHARD-ANGUIS, 2008.

- CHARTIER, Daniel (2016) – *Qu'est-ce que l'imaginaire du Nord ?*. «*Études Germaniques*», n.º 282, p. 189-200, Available at: <<https://www-cairn-info.ezpaarse.univ-paris1.fr/revue-etudes-germaniques-2016-2-page-189.htm>>.
- DANSGAARD, Willi; JOHNSEN, Sigfus. J.; CLAUSEN, Henrik B.; DAHL-JENSEN, Dorthe; GUNDESTRUP Niels; HVIDBERG, Christine S.; STEFFENSEN, Jens Peter; SVEINBJØRNSDOTTIR, Arny E.; JOUZEL, Jean; BOND, Gerard (1993) – *Evidence for general instability of past climate from a 250 kyr ice core record*. «*Nature*», n.º 364, p. 218-220.
- DEGEORGES, Damien (2016) – *China vs. USA: After South China Sea, the Arctic as a Second Act*. «Institut Français des Relations Internationales». Available at: <<https://www.ifri.org/en/publications/editoriaux/actuelles-de-lifri/china-vs-usa-after-south-china-sea-arctic-second-act>>.
- DELMAS, Antoine (2012) – *La production d'une représentation touristique. Une objectivation des guides Lonely Planet sur le Groenland*. «*Belgeo*», Available at: <<http://journals.openedition.org/belgeo/7207>>.
- _____ (2014) – *Terre des Hommes, pays des glaces. L'expérience touristique au Groenland*. «*Mondes du Tourisme* », n.º 10 Available at: <<http://journals.openedition.org/tourisme/383>>.
- DEPRAZ, Samuel (2008) – *Géographie des espaces naturels protégés, genèse, principes et enjeux territoriaux*. Armand Colin, p. 320.
- DI MÉO, Guy (1998) – *Extrait de Géographie sociale et territoire*. Éditions Nathan.
- DUARTE CARLOS M.; MARBÀ NÚRIA; MARBÀ LAIA (2013) – *La ruée vers l'or au Groenland*. «*Outre-Terre* », n.º 35-36, p. 499-504, Available at: <<https://www.cairn.info/revue-outre-terre1-2013-1-page-499.htm>>.
- ECHELMEYER, Keith; CLARKE, T. S.; HARRISON, Will D. (1991) – *Surficial glaciology of Jakobshavn Isbræ, West Greenland: Part I, Surface morphology*. «*Journal of Glaciology*», n.º 37, p. 368-382.
- HÉRITIER, Stéphane; GUICHARDANGUIS, Sylvie (2008) – *Présentation*. «*Géographie et cultures* », n.º 66, Available at: <<http://journals.openedition.org/gc/3638>>.
- HOLTZSCHERER, Jean-Jacques; BAUER, Albert (1954) – *Contribution à la connaissance de l'Inlandsis du Groenland*. *International Association of Scientific Hydrology*, n.º 39, p. 244-296.
- ILULISSAT ICEFJORD OFFICE (2013) – *Experience Kanjia Ilulissat Icefjord Greenland*. Ed. Cool Grey.
- JACOBI, Hans (1958) – *Nogle betragtninger over Jakobshavns-fiskernes økonomiske og erhvervsmæssige vilkår. Grønland*, p. 368-376.
- KERGOMARD, Claude (2007) – *L'Arctique face au changement climatique*. «*Annales de géographie* », n.º 653, p. 3-22, Available at: <<https://www.cairn.info/revue-annales-de-geographie-2007-1-page-3.htm>>.
- KUNZ, Barbara (2017) – *Les dynamiques géopolitiques de l'Arctique*. «*Politique étrangère*», n.º 3, p. 10-13, Available at: <<https://www-cairn-info.ezpaarse.univ-paris1.fr/revue-politique-etrangere-2017-3-page-10.htm>>.
- LASSERRE, Frédéric (2013) – *Enjeux géopolitiques et géoéconomiques contemporains en Arctique*. «*Géoéconomie* », n.º 65, p. 135-152.
- LASSERRE, Frédéric; ALEXEEVA, Olga V.; HUANG, Linyan (2015) – *La stratégie de la Chine en Arctique : agressive ou opportuniste ?*. «*Noréis* », n.º 236, p. 7-24. Available at: <<https://www.cairn.info/revue-norois-2015-3-page-7.htm>>.
- LOMHOLT, Isabelle (2019) – *Icefjord Centre, Ilulissat Visitors Centre, Architect, Building Design, Architecture, Images*. «*E-architect* », Available at: <<https://www.e-architect.co.uk/greenland/icefjord-centre-in-ilulissat>>.

- MIKKELSEN Naja; INGERSLEV Torsten, (2008) – *Ilulissat icefjord nomination document for the world heritage site*. GEUS, Available at: <https://whc.unesco.org/uploads/nominations/1149.pdf>.
- MYKLEBOST, Kari Aga (2010) – *Borealisme og kulturnasjonalisme. Bilder av nord i norsk og russisk folkeminnegransking 1830-1920*. Thèse de doctorat soutenue à l'Université de Tromsø en 2010, non publiée.
- PRAM GAD, Ulrik; STRANDBJERG, Jeppe (2018) – *The Politics of Sustainability in the Arctic, Reconfiguring Identity, Space, and Time*. 1st Edition, Ed. Routledge.
- RUNGE OLESEN, Mikkel (2017) – *Comprendre les rivalités arctiques*. «Politique étrangère», n.° 3, p. 15-25, Available at: <https://www-cairn-info.ezpaarse.univ-paris1.fr/revue-politique-etrangere-2017-3-page-15.htm>.
- SIMONET, Loïc (2016) – *Les hydrocarbures de l'Arctique : Eldorado ou chimère ?*. « Gééconomie », n.° 82, p. 73-98, Available at: <https://www-cairn-info.ezpaarse.univ-paris1.fr/revue-geoeconomie-2016-5-page-73.htm>.